

## DOSSIER

MÉDIAS

## Le mélange des genres en information: pour le meilleur et pour le pire

L'ombudsman sortant de Radio-Canada émet un rapport qui suscite peu de réactions dans le milieu

DANIEL CONSTANTINEAU

L'humoriste Guy A. Lepage qui interroge le premier ministre du Québec au sujet de l'enjeu de la prochaine élection? Le chroniqueur-animateur René-Homier Roy qui critique les actions du syndicat de employés du cimetière Côte-des-Neiges lors d'une entrevue journalistique avec Claudette Charbonneau? Le journaliste Alain Gravel qui poursuit pendant des mois, aux frais du contribuable, une cycliste éplorée, afin de lui faire avouer — sous prétexte d'intérêt public? — son péché d'orgueil? À moins que ce ne soit André Désautels qui pousse sa petite toune en plein milieu du Montréal express, l'émission d'information de fin d'après-midi de la radio de Radio-Canada...

**N**on, vous ne rêvez pas: ces trois derniers cas d'espèce se sont bel et bien déroulés dans le cadre d'émissions rattachées au service des nouvelles de la radio et de la télévision de la Société Radio-Canada (SRC), dont l'ombudsman sortant, Renaud Gilbert, vient de publier un rapport spécial dans lequel il s'interroge sur ces soi-disant nouvelles pratiques «journalistiques».

«Puisque dans le cahier des Normes et pratiques journalistiques de la SRC il n'y a pas de définition de ce qu'est l'information, ce qui fait problème, précise Renaud Gilbert, c'est le mélange des genres — information et divertissement. Quand on voit les chefs de tous les partis politiques défiler à Tout le monde en parle, comment réagir aux plaintes de ceux qui estiment les questions partisanes et le traitement accordé à l'un et à l'autre comme inéquitable? Comment réagir à ceux qui estiment que la SRC contribue à la trivialisation de la politique, au sensationnalisme larvé?»

L'ombudsman sortant cite ainsi la célèbre émission-phare du dimanche soir de la télé de Radio-Canada, mais fait également allusion à d'autres programmes de la SRC, dont il prétend, suite aux plaintes reçues à leur sujet, qu'ils donnent à la fois dans le genre de l'information pure, traditionnellement couverte par les radio/télé-journaux ou programmes d'affaires publiques, et la fois dans celui du divertissement — ce de manière inconsidérée: Infoman, Et Dieu créa... Laflaque, C'est bien meilleur le matin, Christiane Charette, Samedi et rien d'autre se voient pointés du doigt à ce chapitre.

A cette impressionnante brochette, Renaud Gilbert ajoute les deux premiers reportages d'Enquête, animée par le journaliste Alain Gravel et portant sur le dossier Geneviève Jeanson, au sujet desquels il confiera à la journaliste Brigitte McCann, du Journal de Montréal, qu'ils «ne sont qu'un exemple parmi tant d'autres. Comme si on n'en savait pas assez sur Geneviève Jeanson, soupirez-til...»

## Réactions des parties en cause

Assez curieusement, le dévoilement de ce rapport n'a pas fait beaucoup de bruit dans les milieux des médias québécois, hormis la publication de deux courts articles de la journaliste Brigitte McCann, du Journal de Montréal, qui a rencontré et précisé certains faits avec Renaud Gilbert, et le topo d'Isabelle Paré, du Devoir, dans lequel elle cite les commentaires du président du syndicat de communications de la SRC, Alex Levasseur, à qui nous avons parlé.

Nous avons également obtenu la réaction du directeur de l'information de Radio-Canada, Alain Saulnier, qui nous a déclaré ceci: «Je connais de-



Guy A. Lepage, animateur de Tout le monde en parle. Son équipe «demande l'exclusivité quant aux clips effectués avec les politiciens qui passent chez eux. Si ça, ce n'est pas de l'empiètement sur l'information pure, ou de la confusion de genres, qu'est-ce que c'est?» se demande Alex Levasseur, président du syndicat des communications à la SRC.

puis un certain temps les opinions émises par monsieur Gilbert, mais ne suis pas nécessairement d'accord avec lui. De tous temps, à Radio-Canada, il a existé ce genre d'émissions hybrides, où les politiques étaient interviewés par des animateurs chevronnés, malgré que ces derniers n'aient pas toujours été journalistes: Lise Payette, à Appelez-moi Lise, Roger Baulu et Jacques Normand, des Couche-tards — pour ne nommer que ceux-là. Personne n'en faisait un plat à l'époque. Je suis le premier à vouloir défendre l'intégrité et la rigueur de l'approche journalistique lorsqu'il s'agit de traiter d'information pure et dure; encore faut-il ne pas tomber dans le défaut du dogmatisme.»

## La bête du dogmatisme

Dogmatisme: le mot est lancé. Il est d'ailleurs évoqué différemment, et de manière plus personnelle — «il ne faut pas que le texte journalistique soit plat, et celui qui le commet s'avère par définition un funambule marchant sur une corde raide, située entre les deux extrêmes que sont le dogmatisme et le mercantilisme» —, par le journaliste et directeur du département d'information et de communication de l'Université Laval, Florian Sauvageau, lequel ne se sent pas alerté outre mesure par la tangente d'information-spectacle décrite plus haut.

Selon lui, un certain polymorphisme d'expression n'est pas de mauvais aloi, et on doit à ce propos faire confiance à l'auditeur/spectateur «qui saura bien, en bout de piste, se faire une tête et distinguer le vrai d'entre le faux dans tout cet amalga-

me.» Sauvageau ajoute: «J'ai moi-même effectué des topos pour l'émission de divertissement Télé-Méto, animée entre autres par Réal Giguère, au Canal 10 [TVA-CFTM], à la fin des années 60. Il est vrai, par contre, que le genre d'humour qui y était pratiqué ne ressemblait en rien à celui qui prédomine aujourd'hui dans ce créneau d'émissions; si Jacques Normand ou Roger Baulu n'étaient pas des journalistes à proprement parler, leurs questions s'avéraient celles de fins renards, bien au fait de la chose politique.»

Est-ce le cas de l'actuel animateur de Tout le monde en parle, Guy A. Lepage? Pas si on se fie au témoignage de la chercheuse Carole-Line Nadeau, anciennement affectée à l'émission en question. Chose sûre, son équipe «demande l'exclusivité quant aux clips effectués avec les politiciens qui passent chez eux. Si ça, ce n'est pas de l'empiètement sur l'information pure, ou de la confusion de genres, qu'est-ce que c'est?» se demande Alex Levasseur. Et comment expliquer le fait qu'à part ses reporters à l'étranger, aucun journaliste maison ne travaille à l'élaboration d'une heure sur terre — on n'y retrouve que des chercheurs —, pourtant annoncée comme un des éléments clés de la grille des émissions d'information cet automne, à la SRC?»

## Le mélange des genres, c'est quoi?

Mélange de genres, information-spectacle, information-divertissement — en anglais: *infotainment* —, plusieurs expressions, une seule réalité. Sous le vocable *infotainment*, la traduction libre de la définition qu'en donnent les auteurs Abercrombie et Longhurst, dans leur Dictionary of Media Studies, nous livre ceci: «Produit médiatique, plus spécifiquement télévisuel, qui mélange information et divertissement. Le terme est souvent utilisé de manière désobligeante par ceux qui croient que le mélange de la réalité et de la fiction risque de confondre le téléspectateur, ce en déformant les faits et en abaissant les standards journalistiques basés sur ces derniers. Le point de vue opposé soutient au contraire qu'une présentation divertissante aide l'audience à bien saisir le matériel factuel qui lui est proposé.»

Complétons la définition en ajoutant qu'il est d'usage, depuis l'apparition du concept nord-américain de «journalisme objectif», au début du XX<sup>e</sup> siècle, de distinguer les domaines de l'information dite «pure» — basée sur les faits et gestes vérifiés, et vérifiables, d'acteurs ou de faits sociétaux importants et signifiants, dans une communauté donnée (ce que les anglais nomment les *hard news*) —, d'avec celui de l'information définie comme étant «secondaire», associée au commentaire, au point de vue subjectif et aux sujets sans impacts immédiats sur l'agenda politique et démocratique de cette même communauté (*soft news*): ses contingences vivrières, quoi!

## Du plomb dans l'aile

Or depuis une quarantaine d'années, depuis l'apparition de la télévision tout azimuts, en fait, cette vision a du plomb dans l'aile.

Les auteurs et chercheurs s'entendent en effet pour relier l'émergence de l'infodivertissement à plusieurs facteurs, dont celui de la «zapette», ce fameux contrôle à distance électronique apparu au début des

années 70, et de l'efflorescence, timide à ses débuts, exponentielle à partir des années 90, des canaux et chaînes disponibles sur les récepteurs télé, entraînant à son tour la non moins célèbre course aux cotes d'écoute, féroce et impitoyable poursuite aux bassins d'auditeurs et surtout, à leur potentiel en terme de rentabilité. L'entrée en scène du *world wide web*, vers 1995, de même que les convergences médiatiques à la Québécoise ne font qu'accroître les processus par la suite.

Dans son remarquable essai La dictature de l'émotion, Xavier Couture parle de «l'attention molle, ou flottante» induite chez ses auditeurs par la télévision, laquelle «s'écoute avec le corps», ajoute le sociologue Jean-Claude Wydouw. De cet engourdissement immanent et quasi-permanent, on ne peut s'attendre à autre chose qu'il soit éveillé ou excité par l'émotion, seule source susceptible de le décaler. *Exit*, donc, la pensée critique, le raisonnement dialectique.

Michael Delli Carpini et Burt Williams, du collectif Mediated politics: Communication in the Future of Democracy, soutiennent de leur côté que la distinction traditionnelle établie entre nouvelles «dures» et sujets «mous» — apparue au début du XX<sup>e</sup> siècle —, est artificielle, et qu'elle a plutôt été créée, et entretenue, par une oligarchie intellectuelle et politique (journalistes, politiciens, enarques), afin d'imposer des agendas d'affaires publiques propices à les maintenir qui au pouvoir, qui au-dessus de la mêlée, voire de la plèbe.

Avec l'apparition de facteurs créant l'hypperréalité et la multiaxialité (*hyperreality*: le réel est indissociable et indiscernable du médium qui le représente [McLulan: *the medium is the message*]; *multiaxiality*: la surmultiplication des sources, points de vue, horaires et genres [www] de l'information s'avère garante de sa démocratisation), le

téléspectateur devient enfin maître de son agenda informationnel; il devient «véritable rédacteur en chef d'une information auto-produite», pour citer de nouveau Xavier Couture.

## Vox populi, vox Dei?

Ces nouveaux paradigmes et synergie technique ont modifié la façon dont on traite l'information, que ce soit sur les ondes ou par écrit. Loin d'être une tendance éphémère, note Thierry Watine, chercheur et professeur à l'Université Laval, ce style journalistique inédit, cette tendance à l'hybridation et au métissage sont là pour rester, tout simplement parce qu'ils ont généré, au fil des ans, un «nouveau contrat de lecture entre l'émetteur et le récepteur d'une information, qui réduit la distance entre le premier et le dernier. Désormais, le style compte autant que le message, et cette nouvelle inclination professionnelle est manifestement en train de s'imposer partout comme la norme dominante.»

Nouvelle information «molle», rentable, «et qui plaît, ajoute l'ancien journaliste de La Presse, Pierre Vennat. Les lecteurs-consommateurs en redemandent, et les résultats d'un sondage de la FPJQ à ce sujet sont clairs, à notre grande surprise: malgré toutes leurs critiques contre les médias et les journalistes, la majorité des lecteurs sont satisfaits des médias.»

*Vox populi, vox Dei*, dit l'adage. Espérons-le tout de même modulé par le sinon sage, du moins bel optimisme de Florian Sauvageau.



Le directeur de l'information de la SRC, Alain Saulnier, estime pour sa part qu'il n'y a pas quoi fouetter un chat quant à la problématique soulevée par Renaud Gilbert. «De tous temps, à Radio-Canada, il a existé ce genre d'émissions hybrides, où les politiques étaient interviewés par des animateurs chevronnés, malgré que ces derniers n'aient pas toujours été journalistes.»